

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Le Président de la République AUX ARMÉES

Le Président de la République, qui désire rendre visite aux armées aussi souvent que le lui permettent les devoirs de sa charge et la présidence des conseils des ministres, a quitté Bordeaux mercredi soir par train spécial pour retourner au milieu des troupes. Il est arrivé à Paris jeudi matin.

A son départ de Bordeaux, le Président de la République avait été salué par MM. Viviani, président du conseil; Briand, garde des sceaux; Malvy, ministre de l'intérieur; Doumergue, ministre des colonies.

M. Raymond Poincaré a été accompagné jusqu'à Paris par M. Ribot, ministre des finances, et par M. Sembat, ministre des travaux publics.

Il sera rejoint par M. Millerand, ministre de la guerre, qui se rendra avec lui sur le front.

Son déplacement durera sans doute huit ou dix jours.

### A L'ACADEMIE FRANÇAISE

L'Académie française s'est réunie jeudi après-midi, sous la présidence de M. Marcel Prévost, président en exercice de la Compagnie.

Le Président de la République, ainsi que M. A. Ribot, ministre des finances, qui sont tous deux, on le sait, membres de l'Académie française, assistaient à la séance.

Le chef de l'Etat a été respectueusement salué par le public à son arrivée sur la place de l'Institut.

Au cours de sa séance, l'Académie française a pris la délibération suivante :

*L'Académie française proteste contre toutes les affirmations par lesquelles l'Allemagne impute mensongèrement à la France ou à ses alliés la responsabilité de la guerre.*

*Elle proteste contre toutes les négations opposées à l'évidente authenticité des actes abominables commis par les armées allemandes.*

*Au nom de la civilisation humaine, elle flétrit les violateurs de la neutralité belge, les tueurs de femmes et d'enfants, les destructeurs sauvages des nobles monuments du passé, les incendiaires de l'Université de Louvain, de la cathédrale de Reims, qui voulaient incendier Notre-Dame de Paris.*

*Elle exprime son admiration aux armées qui luttent comme nous contre la coalition de l'Allemagne et de l'Autriche.*

*Avec une émotion profonde, elle envoie un salut à nos soldats qui, animés des vertus de nos ancêtres, démontrent ainsi l'immortalité de la France.*

### UN PRÉCURSEUR

Il n'est rien tel que le passé pour nous expliquer le présent. C'est à quoi je songeais, en évoquant dans ma mémoire la figure d'un Allemand qui vécut au XVII<sup>e</sup> siècle et qui fit du bruit en son temps. Il est des traits de son histoire qui rappellent étrangement ce que nous voyons aujourd'hui, et les couleurs sous lesquelles le dépeignent nombre de ses contemporains ne messieraient pas, ce me semble, au portrait de l'empereur Guillaume.

Ce n'était pas un bien grand prince. Il s'appelait Bernard von Galen, et il régnait, en Westphalie, sur l'Etat de Münster. Fils d'un hobereau, mort en prison à la suite d'un assassinat, il s'était tout d'abord jeté dans le métier des armes, puis, érevant la misère, il avait été recueilli par un chanoine, son oncle, qui, on ne sait comment, l'avait engagé dans les ordres. Il s'était élevé graduellement, par l'intrigue et la corruption, jusqu'aux dignités supérieures, et, un beau soir, le trône étant vacant, le châpitre, gagné par un copieux festin, l'élut d'acclamation prince évêque de Münster. Les Münstériens refusèrent d'accepter ce choix extraordinaire; sur quoi Galen, sans hésiter, vint bombarder sa capitale. Aux vifs reproches du pape menaçant de l'excommunier, il répondit par une telle « avalanche de feu », dirigée sur la ville, qu'on la crut un moment embrasée tout entière. Par ces arguments persuasifs, il amena ses sujets à reconnaître son autorité. C'est à partir de cet instant que l'on peut le juger à l'œuvre.

Il assemble, d'abord, une formidable armée — formidable pour l'époque et le nombre de ses sujets — et comme, pour payer ces dépenses, il écrasait les habitants d'impôts et que ceux-ci demandaient grâce : « C'est le bon moyen, dit Galen, de les rendre obéissants et souple; un prince n'est pas le maître quand son peuple est dans l'opulence. »

Les préparatifs terminés, il se jette tête baissée sur les Etats voisins, et rien ne peut donner une idée des horreurs que commettent ses troupes, pillages, viols, assassinats, massacres d'enfants au berceau, incendies de chaumières, destruction par plaisir des villes et des bourgades. Lorsque l'ennemi s'avance, Galen met des groupes de femmes et d'enfants au-devant de ses hordes, pour qu'ils leur servent de rempart. Il fait tirer de l'artillerie, par ses gros obusiers, sur « les églises, les cloîtres et les hôpitaux ». On voit que, pour ses successeurs actuels, il y a là des méthodes de famille.

Ce déploiement de barbarie est d'ailleurs méthodique et il s'appuie sur des principes. L'honneur, la justice, la bonne foi ne sont, assure le brigand couronné, que « des chimères, un peu de vent et de fumée, dont se repaissent les âmes infatigées de préjugés, tandis que l'ar-

gent et le fer sont les vrais maîtres du monde ». Quelques siècles plus tard, un homme d'Etat de la même race traitera de *chiffon de papier* une convention acceptée et signée à la face de l'Europe. C'est la même âme, ce sont les mêmes maximes, et c'est aussi le même délit, le même mysticisme sanglant. Car Galen se proclame l'instrument de la Providence; il s'intitule lui-même le « moderne Attila » et le « fléau de Dieu ». Il est appelé, affirme-t-il, à châtier les nations et à dominer l'univers.

Galen finit d'ailleurs très mal. Après quelques années de banditisme et de carnage, il dut enfin rentrer dans ses Etats, battu, déconfit, en déroute, ayant perdu tous ses canons, ramenant à peine quelques débris de ses troupes en guenilles. Lorsqu'il mourut, un peu plus tard, la foule, si longtemps opprimée et terrorisée par ses armes, se rua sur son palais, mit son appartement à sac, pénétra dans la pièce où gisait le défunt, arracha du cadavre habits, ornements et joyaux, et jeta le corps presque nu sur les dalles de la chambre... La justice arrive tôt ou tard; il n'est que de savoir attendre.

Marquis DE SÉGUR,  
de l'Académie française.

### SITUATION MILITAIRE

27 OCTOBRE, 15 heures. — La lutte est toujours particulièrement vive entre l'embouchure de l'Yser et la région de Lens. Dans cette partie du front les forces alliées n'ont reculé nulle part et ont continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers.

Dans la région de Soissons et dans celle de Berry-au-Bac une lutte d'artillerie a tourné à notre avantage, et a abouti à la destruction de plusieurs batteries ennemis.

Dans la région de Nancy, entre la forêt de Bezange et celle de Parroy, nous avons pris l'offensive et rejeté l'ennemi au delà de la frontière.

27 OCTOBRE, 22 heures. — Rien à signaler, sinon quelques progrès de notre part dans la région au sud de Dixmude.

28 OCTOBRE, 15 heures. — Au cours de la journée d'hier, les attaques allemandes dans toute la région entre Nieuport et Arras ont été beaucoup moins violentes. Nos positions ont été partout maintenues et nous avons continué à progresser au nord et à l'est d'Ypres.

Nous avons également réalisé quelques progrès entre Cambrin (sud-ouest de La Bassée) et Arras. Il se confirme de plus en plus que les pertes allemandes en tués, blessés et prisonniers ont été considérables dans la région du Nord.

Sur la rive droite de l'Aisne, les Allemands ont tenté de nuit une offensive très violente dans la région de Craonne, sur les hauteurs du Chemin des Dames; ils ont été repoussés.

En Woëvre, nos troupes ont continué leur avance dans les bois entre Apremont et Saint-Mihiel, et dans le bois Le Prêtre.

28 OCTOBRE, 22 heures. — En Belgi-

que, deux attaques de nuit tentées par l'ennemi dans la région de Dixmude ont été repoussées. L'effort allemand sur le front Nieuport-Dixmude paraît enrayé. Notre offensive continue au nord d'Ypres. Entre La Bassée et Lens, légers progrès de notre part.

Sur le reste du front, rien à signaler.

29 OCTOBRE, 15 heures. — Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemis, et aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi.

Nous avons également avancé dans la forêt d'Apremont.

29 OCTOBRE, 22 heures. — D'après les derniers renseignements, aucune nouvelle importante à signaler.

#### EN RUSSIE

28 octobre. — Sur le San et au sud de Przemysl l'offensive des Russes s'accentue. Au sud de Varsovie, la bataille s'est tendue de Rava au confluent de l'Ijanka avec la Vistule sur un front de 100 kilomètres. Dans la région nord-est de Rava, les Russes ont infligé aux Allemands de grosses pertes. Des combats acharnés ont lieu dans les bois entre Rava et Radom.

En Galicie, les Russes progressent au sud de Sambor. Ils ont entouré dans la vallée encerclée du Podbuj la 38e division de houvey et des éléments de landsturm et les ont décimés, leur prenant 20 canons et un nombreux matériel.

En Prusse orientale, les tentatives partielles de contre-offensive allemande ont échoué.

#### SITUATION MARITIME

L'action des bâtiments alliés continue à s'exercer efficacement sur l'extrême droite de l'armée allemande.

Le 26 octobre, dans la soirée, le vapeur de commerce français *Amiral-Canteaume*, transportant 2,500 réfugiés belges, a été torpillé par un sous-marin allemand, à 5 milles au sud-ouest du cap Gris-Nez.

Tous les passagers, sauf une dizaine, ont été sauvés et transportés en Angleterre par la malle anglaise, des torpilleurs et des remorqueurs.

Il est à noter que cette attaque d'un bâtiment sans aucun caractère militaire, chargé uniquement de non-combattants, parmi lesquels une proportion considérable de femmes et d'enfants, est un acte nettement contraire au droit international.

Le 28 octobre, au jour, le croiseur allemand *Emden*, après s'être préalablement maillé, est entré, sous pavillon russe, dans le port anglais de Poulo-Penang (presqu'île de Malacca). Il a attaqué et coulé par le canon et la torpille le croiseur russe *Jemtchoug*, qui se trouvait au mouillage.

A sa sortie du port, il a été attaqué par le torpilleur d'escadre français *Mousquet*, qui se trouvait en grand'garde et qui s'est battu hâté de rallier au canon. Mais la lutte était par trop inégale entre le croiseur et notre torpilleur et celui-ci a été coulé. Les survivants ont été recueillis par l'*Emden*, qui a repris le large.

#### INFORMATIONS OFFICIELLES

PRÉSIDENCE DU CONSEIL. — Le gouvernement se préoccupe de venir en aide, par tous les moyens dont il dispose aux populations qui sont victimes de la guerre.

Dans ce but, certain d'avance qu'il répondra aux vœux du pays tout entier il se propose de faire appel aux régions que leur situation préserve des atteintes de l'ennemi pour leur demander d'apporter aux départs envois les secours de leurs propres ressources.

Il demandera aux Chambres le vote des crédits par lesquels la nation contribuera aux dépenses nécessaires.

Afin de posséder une base d'appréciation qui lui permette de mesurer la dépense, le président du conseil adresse aux préfets, au

#### Participation de la Marine aux opérations sur terre

La marine française ne se borne pas à collaborer avec les flottes alliées au blocus des escadres austro-allemandes, à la protection des convois, à la surveillance des routes commerciales et à la poursuite des croiseurs allemands isolés, elle a tenu aussi à prêter sur terre à nos armées tout le concours en matériel et en personnel dont elle pouvait encore disposer.

Sesarsenaux et établissements travaillent avec la plus grande activité pour le département de la guerre. Elle a pris à sa charge une grande partie de la défense des côtes, libérant ainsi de forts détachements d'artillerie à pied. Enfin, avec le reste de son personnel disponible, elle a constitué des formations actives qui combattent au premier rang sur le front des armées.

Ces formations comprennent une brigade de 6,000 fusiliers-marins, une compagnie de mitrailleuses, un régiment de 2,000 canonniers marins, des groupes d'autos-canons, des groupes d'autos-projecteurs et une flottille iluviale.

La brigade de fusiliers-marins et la compagnie de mitrailleuses, placées sous le commandement de l'amiral Ronach, viennent de se signaler par leur attitude héroïque, à Dixmude, à l'aile droite de l'armée belge.

Le régiment des canonniers-marins, avec ses pièces de marine, coopère avec succès à la défense de nos grandes places de l'Est.

Les groupes d'autos-canons, répartis dans les armées, s'y font remarquer par leur activité et leur efficacité.

Ces diverses formations sont alimentées par un dépôt constitué à Paris.

En outre, la marine a envoyé en renfort aux dépôts des régiments de l'armée plusieurs milliers de matelots; et elle prend ses dispositions pour y adjoindre tous les inscrits maritimes dont la présence sur les navires de commerce n'est pas indispensable.

Cet ensemble est complété par la mise à la disposition de la guerre, d'une partie du personnel de l'aviation maritime, de nombreux ingénieurs et officiers des divers corps, ainsi que d'un personnel ouvrier très important.

#### LA MORT DU PRINCE DE BATTENBERG

Le prince de Battenberg, officier de l'armée anglaise, et qui avait été grièvement blessé dans les derniers combats, vient de mourir. Il était le fils de la princesse Béatrice de Battenberg, le frère de la reine d'Espagne, et le cousin germanique du roi d'Angleterre Georges V.

A cette occasion le Président de la République a envoyé les dépêches suivantes :

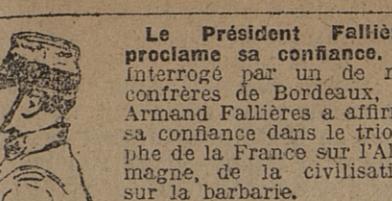
A Sa Majesté le roi George V.  
Je suis informé que S. A. le prince Maurice de Battenberg vient de succomber aux blessures qu'il avait reçues en combattant glorieusement pour la cause communale. Je prie Votre Majesté de recevoir l'expression de ma très profonde sympathie.

A. S. A. R. la princesse Béatrice de Battenberg,

J'avais eu tout récemment le grand plaisir de voir S. A. le prince Maurice au milieu des belles troupes britanniques; j'apprends aujourd'hui qu'il est tombé au champ d'honneur. Je prie Votre Altesse de croire, dans cette douloureuse épreuve, à ma vive et respectueuse sympathie.

A. S. M. le roi Alphonse XIII.  
J'apprends avec une vive émotion la mort glorieuse de S. A. le prince Maurice de Battenberg que j'avais vu tout récemment si plein d'ardeur et de bravoure. Je sais la grande affection que S. M. la reine avait pour son frère et je comprends quel le doit être sa douleur. Je prie Votre Majesté de vouloir bien lui transmettre mes respectueuses condoléances et de croire elle-même à toute ma sympathie.

#### NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER



Le Président Fallières proclame sa confiance. — Interrogé par un de nos confrères de Bordeaux, M. Armand Fallières a affirmé sa confiance dans le triomphe de la France sur l'Allemagne, de la civilisation sur la barbarie.

« Certes ! oui, a dit l'ancien président de la République, nous vaincrons. Et puis, sans compter notre ardent patriotisme, et les ressources inépuisables de ce pays, morales et matérielles, la Russie n'est-elle pas à nos côtés, comme l'Angleterre, dont l'Allemagne éprouvera à ses dépens la puissance et la ténacité, comme la Belgique, comme la Serbie ? N'avons-nous pas enfin l'appui moral de toute l'humanité éprouvée d'idéal et de liberté ?

« Je viens de citer la Belgique. Ah ! l'admirable peuple ! Nous, nous battons pour défendre nos terres, nos maisons, nos femmes, nos enfants !... Mais, eux, les Belges, ils luttent pour l'honneur, pour le respect de la parole donnée... »

« Quel exemple pour le monde devant cette Allemagne sauvage et son kaiser ivre d'orgueil ! »

« Le droit ne tombera pas, et la France ne périra pas, dussions-nous sacrifier le dernier homme. Et si l'on doit appeler l'arrière-ban, je suis prêt à partir. »

« Mais pour le pays tout entier, il n'y a, il ne peut y avoir qu'un mot d'ordre : Confiance, confiance, confiance absolue ! »

Le prisonnier paraissait très déprimé. Il se désolait à la pensée qu'il ne pourrait diriger la musique militaire allemande faisant à Paris une entrée triomphale, et la perspective qu'on lui fit enfin de retrouver bientôt ses musiciens dans un camp de prisonniers ne réussit pas à le consoler.

Un tiers de pain par jour. — Une lettre trouvée sur un soldat allemand tué dit : « Après 130 heures de chemin de fer et 5 jours de marches forcées, on nous a mis dans les tranchées sans nous laisser reposer. Il pleuvait tellement que nous sommes entrés dans les églises, où nous avons allumé des bougies pour faire sécher nos effets. Pendant dix jours nous n'avons touché qu'un tiers de pain par jour et du café. »

« Lorsque la Société de géographie vous regarde, vous me témoignez votre attachement à la France, votre seconde patrie, me disiez-vous; et sur votre demande j'ai sollicité en 1898 la croix d'officier et en 1903 la croix de commandeur de notre ordre national, qui vous furent accordées. Aussi, est-ce avec une profonde surprise que j'apprends que, citoyen d'une puissance neutre, vous faites en Allemagne, sous la protection de l'empereur et probablement à sa solde, une ardente campagne de dénigrement contre la France. Je laisse à l'opinion publique le soin de qualifier votre conduite. Tout ce que je puis dire, c'est que vous m'avez indignement trompé. »

Le Cercle des Traglodytes. — La bonne humeur en France ne perd jamais ses droits. Dans les tranchées, en attendant le moment de foncer sur l'ennemi, on se livre à des plaisanteries dont voici un échantillon. C'est une affiche manuscrite donnant les statuts du « Cercle des traglodytes ».

Article premier. — Sont membres du Cercle tous les officiers qui désirent s'abriter de la pluie ou de l'averse (y compris celle des obus).

Article 2. — L'entrée du Cercle est interdite : 1. A toute personne étrangère à l'armée française; 2. aux projectiles allemands.

Article 3. — Les jeux dit « de hasard » (de balles, obus, schrapnells) sont rigoureusement interdits dans les locaux du Cercle. Ils ne sont autorisés qu'à l'extérieur et de préférence en dehors du parc.

Article 4. — Étant donné les circonstances spéciales, exception est faite pour le jeu dit « de bataille ». Pourvu qu'il ne compte pas « de mort », le bridge est aussi autorisé.

Article 5. — Le jeu « de Dames » quoique assez inoffensif, est également prohibé.

Article 6. — Tout membre du Cercle qui se livre au jeu des « échecs » sera fusillé de suite et de plus expulsé.

Article 7. — Il est interdit d'attraper des coliques, mais on peut prendre des tranches.

Aux morts pour la patrie. — A l'occasion de la fête des morts, lundi prochain, un comité, institué par le gouvernement, a décidé qu'un pylône, orné des drapeaux des puissances alliées et d'un cartouche

militaire de Saint-Henri, et le kaiser a été posté par la première et la seconde classe de la Croix de fer.

Naïveté allemande. — Les soldats ennemis bloqués et retranchés dans les carrières des bords de l'Aisne ont réservé l'autre jour à nos troupes une surprise d'un nouveau genre : ils ont chassé vers nos lignes un cheval au cou duquel ils avaient accroché une pancarte et quelques journaux allemands. La pancarte portait l'inscription : « Bonjour aux Français ! Les Français savent-ils que la Russie est battue sur toute la ligne, qu'Anvers est pris ? », etc.

Nos fantassins se sont fort divertis de cette naïveté germanique qui du moins candide en lumière la façon plus ou moins vérifiable dont les soldats prussiens sont renseignés sur le cours des opérations allemandes.

Le chef d'orchestre de l'armée allemande. — Une des plus curieuses captures de nos vaillants soldats est celle du principal chef d'orchestre de l'armée allemande. Elle fut opérée près d'Ypres, il y a quelques jours.

En voyant ce personnage à l'uniforme rutilant, chamarre de décorations, les soldats se demanderont quelle pouvait bien être sa qualité. La découverte d'un stock de musique et d'un bâton à bout d'or révéla bientôt l'origine.

Le droit ne tombera pas, et la France ne périra pas, dussions-nous sacrifier le dernier homme. Et si l'on doit appeler l'arrière-ban, je suis prêt à partir.

« Mais pour le pays tout entier, il n'y a, il ne peut y avoir qu'un mot d'ordre : Confiance, confiance, confiance absolue ! »

Le prisonnier paraissait très déprimé. Il se désolait à la pensée qu'il ne pourrait diriger la musique militaire allemande faisant à Paris une entrée triomphale, et la perspective qu'on lui fit enfin de retrouver bientôt ses musiciens dans un camp de prisonniers ne réussit pas à le consoler.

Un tiers de pain par jour. — Une lettre trouvée sur un soldat allemand tué dit : « Après 130 heures de chemin de fer et 5 jours de marches forcées, on nous a mis dans les tranchées sans nous laisser reposer. Il pleuvait tellement que nous sommes entrés dans les églises, où nous avons allumé des bougies pour faire sécher nos effets. Pendant dix jours nous n'avons touché qu'un tiers de pain par jour et du café. »

Les portes de nos cachots n'étaient rigoureusement fermées que de coucher au lever du soleil. Après le repas de midi, qui nous était apporté par un soldat de garde, personne ne s'occupait de nous jusqu'à sept heures, et, durant ces sept heures, chacun pouvait déambuler à sa fantaisie de par les corridors, les escaliers et les cours.

Malgré cette liberté de promenades intérieures, les promeneurs étaient assez rares, le Gefängniss ne renfermant en ce moment que deux ou trois Landwehriens et une quinzaine d'officiers français que l'intratable von Linden avait envoyés là en punition de quelques-unes de ces peccadilles qui échappaient aux plus attentifs : inexactitudes aux appels, oubli de saluer, discussions un peu vives avec un indigène.

Cependant, vers le milieu de la journée, les couloirs et les préaux prenaient un aspect de véritable animation. C'était de midi à trois heures que les camarades des dehors apportaient des nouvelles et des cigares aux camarades du dedans. Les visiteurs civils aussi étaient admis. Le permis de visite, qui s'obtenait facilement, consistait en un laissez-passer délivré par la Commandantur. On le montrait au portier-conseil en entrant, et le lui remettait en sortant; là se bornaient toutes les formalités requises pour pénétrer dans le Gefängniss et y aller et venir à sa guise de cellule en cellule et de prisonnier en prisonnier.

Ainsi s'expliqua mon codétenu.

Nanti de ces diverses explications, je fis aussitôt le tour complet des bâtiments, passai à deux reprises devant la porte du portier-conseil, remontai et redescendis l'escalier par lequel on accédait au corridor habité par moi, après quoi je regagnai ma cellule où je notaï sur un calepin toute la topographie de l'endroit.

Ce qui m'avait frappé le plus dans le programme détaillé qui venait de m'être exposé, c'était le long intervalle de temps pendant lequel nos excursions *intra muros* restaient inobservées. Avoir sept heures devant soi ! Il n'en fallait pas tant pour gagner la frontière de Pologne, il n'en fallait guère plus pour franchir celle de Bohême.

Restait la grille, la maudite grille avec son cercle de cerbères !

Une évasion de nuit en eût rendu le passage moins scabreux; mais c'était précisément le temps où les grosses clefs refermaient à double tour les grosses serrures. Bon gré, mal gré, c'était en plein jour qu'il fallait se décider à tenter le coup, mais comment ? avec quel aide ? par quel moyen ?....

Les mille et un projets que je roulais dans

#### Dans la forteresse de Breslau

(Suite.)

ma tête et que j'essayais de mettre à flot venaient tous se briser contre les récifs de la cour d'entrée.

J'étais allé ouvrir ma croisée et, le front appuyé sur les barreaux, je commençais à désespérer du succès, lorsque l'exode tumultueux des visiteurs du jour m'inspira la combinaison suivante :

Trouver en ville deux officiers qui se muniraient de deux permis de visite pour venir voir un détenu quelconque, mais non pas moi; demander à l'un des deux de pénétrer seul dans la prison où il n'aurait, par conséquent, à exhiber à l'entrée qu'un permis, et où il me remettrait l'autre, qui me servirait alors de laissez-passer à la sortie. Rien de plus simple, rien de plus pratique, me semblait-il, rien même de plus aisément à la seule condition de prendre, ce jour-là, l'élémentaire précaution de modifier un peu mon costume et, au besoin, mon visage.

L'important était de vivre, d'ici là, très retiré dans mon logis tant que je resterais en liberté et de me montrer le moins possible hors de ma cellule quand je serais remis en prison. Ma ferme intention était, d'ailleurs, de ne m'y faire remettre que lorsque je me serais approvisionné de trois choses : un peu plus d'allemand, un peu plus d'argent, un complice.

(A suivre.) Paul DÉROULÈDE.

## LES SOLDATS BELGES

Le soldat belge est petit et il a l'air chétif. Mais au front et sous le feu, il est incomparable de calme et de décision. Il fait la guerre, aujourd'hui, comme il faisait les grandes manœuvres jusqu'à présent, tout en riant et en « blaguant ».

A Boucéles, près de Liège, dans une tranchée, le sergent Benoît, du 9e de ligne, — c'est M. Maurice Gauchez, du *Matin* d'Anvers, qui cite ces exemples, — reçoit une balle dans l'œil droit; il se lève et dit à son chef : « Commandant, je m'en vais; ça n'est plus de jeu, ces Allemands ne regardent pas où ils tirent ! »

Sur le champ de bataille de Haelenlez-Diest, et pendant que trois généraux visitaient la place ou les carabiniers et les lanciers avaient, en perdant 125 hommes, tué 3.011 « hussards de la mort », un carabinier cycliste met pied à terre, tire cinq balles, abat au loin cinq ulhans, puis, se retournant vers le général divisionnaire qu'il escortait, balbutie : « Excusez, mon général, « ça » a été plus fort que moi ! »

Près d'Aerschot, un sergent du génie aperçoit un train chargé de soldats allemands; le mécanicien et le chauffeur sont descendus de leur locomotive, le sergent prend place et ramène, tout seul, trois cent vingt prisonniers, leurs armes et leurs munitions...

Les « piotes », les « lignards » se sont faits décimer sans jamais se plaindre; en France, le 9e, le 23e et le 25e de ligne eussent depuis longtemps reçu la croix de la Légion d'honneur. Ces régiments ont perdu tous leurs officiers et sont restés fidèlement à leurs postes. Les gendarmes ne le céderont en rien à ces braves troupiers. « Que n'ai-je dix mille gendarmes ! » s'écriait, récemment, un général belge. Et qui n'a entendu parler des petits *carapats*, — c'est le surnom populaire des carabiniers, — de ces tireurs merveilleux qui « descendent » leur homme à chaque coup, que les Allemands traitent de « diables verts » (les Allemands, décidément, voient des diables partout !), et dont ils ont mis la tête au prix de 25 marks ? Vingt-cinq marks, d'ailleurs, ce n'est guère : un bon *carapat* vaut plus que cela ! A Haelen, une compagnie de cette armée arrêta pendant huit jours un corps allemand tout entier.

Enfin, les Boches ont rendu justice eux-mêmes aux cavaliers, que dirige le général de Witt, aux artilleurs, « ces pointeurs colossalement forts », et aux pionniers. Comment cette armée, du reste, ne serait-elle pas brave ? Elle est commandée par Albert Ier ! Durant un combat, il s'avance si loin vers le front qu'un *pote* dit à un camarade : « Faudrait qu'on lui défende de s'exposer ainsi ; pensez donc quel découragement ce serait s'il lui arrivait malheur ! »

## L'HÔTEL DE VILLE D'ARRAS

On met à l'ordre du jour soldats et citoyens qui ont bien mérité de la patrie et on y inscrit les morts comme les vivants. Il m'arrive parfois de souhaiter qu'on écrive également sur ce livre de piété, de gloire et de souffrance, les noms des vieux monuments qui ont subi le feu ou l'outrage de l'ennemi.

Eux aussi ont connu, comme des combattants, les heures de l'angoisse et de la résistance. Eux aussi ont reçu des blessures et repoussé des chocs, et ils montrent à leurs côtés ou sur leurs fronts la noble mutilation des jours de bataille. Quand je vois ces brèches aux flancs de la cathédrale de Reims, ces déchirures aux façades de la bibliothèque de Louvain, ces ruines à toutes les murailles de l'hôtel de ville d'Arras, quand je vois toutes ces meurtrissures à nos pierres les plus respectées, je me sens envahir par une douleur semblable à celle qu'apporte le spectacle des plaies saignantes du soldat. Et l'attitude triste, résignée et résolue de ces clochers et de ces beffrois insultés et meurtris me donne l'impression d'êtres vivants échappés du martyre.

Car il y a en ces édifices une vraie vie, qui, pour être impersonnelle et collective, n'en est pas moins de la vie humaine.

L'hôtel de ville d'Arras n'était pas seulement le chef-d'œuvre des ciseleurs de la pierre : il était la Maison commune de la cité tout entière. Son nom à ce que signifient ces mots de cité, de Maison commune.

Tous les citoyens de la ville se rassemblaient aux jours d'élection ou de

révolution dans la vaste place que l'hôtel dominait. Toutes les décisions générales qui réglaient la vie municipale étaient prises dans la belle salle que ces murailles abritaient. De là partait le mouvement qui mettait Arras en branle. Là délibéraient les chefs, et la approvait la foule. Des bannières vénérées s'agitaient aux fenêtres pendant les journées de joie. Des processions se déroulaient sur ces pavés dans les pieux après-midi du printemps.

L'hôtel de ville d'Arras, cela signifiait que la Ville était une sorte d'être supérieur, formé de la réunion de tous les vivants qui l'habitaient, au-dessus d'eux, mais les enveloppant, les embrassant, les unissant. Cet être supérieur qu'était la Ville, vivait une vie sainte et noble à la fois. Comme les grands seigneurs, il avait son hôtel, résidence de sa force et de son autorité. Le noble possédait son château, où brûlait son foyer, où brillaient sa chapelle : château, foyer et chapelle, l'hôtel de ville était toutes ces choses pour la cité d'Arras.

Et quand résonnait la cloche de ce beffroi municipal, c'était la grande voix de la cité qui se faisait comprendre à ses enfants. Cette cloche annonçait les deuils, les réjouissances, les dangers, les veilles. Entendre sa voix, c'était, pour les milliers de citoyens, recevoir à la même minute une impression commune, penser la même pensée, prier, pleurer, s'aimer ensemble et pour ainsi dire s'entreindre en un accord idéal.

La cloche du beffroi d'Arras s'est tue maintenant. Un ennemi sacrilège l'a réduite au silence dans sa haine pour tout ce qui est une chose de France. Mais nos villes sont comme les héros de l'antiquité : elles souffrent, elles luttent, elles pleurent, mais elles ne meurent point. Et nous entendrons bientôt à nouveau la chère voix de la cité d'Arras, annonçant la fin de ses misères et appelant les siens à la joie de la victoire.

Guerre maudite, nous te bénirons, si après nous avoir fait nous aimer tous en France, tu nous as appris à aimer la France dans son sol, dans ses monuments, dans ses villes et dans son passé !

Camille JULLIAN,  
de l'Institut de France.

## CHRONIQUE AGRICOLE

### Les travaux d'automne.

Le ministre de l'Agriculture vient de communiquer à tous les préfets, à titre d'indication, un arrêté pris par le préfet de la Côte-d'Or, et relatif à l'organisation du travail agricole dans toutes les communes de son département, pendant la période des semaines.

Le préfet de la Côte-d'Or, considérant notamment que des obligations spéciales s'imposent aux cultivateurs qui n'ont pas été mobilisés, et que, d'autre part, les animaux de trait non requisés peuvent être mis d'office au service des agriculteurs qui ne disposent pas des moyens d'effectuer leurs travaux, a ordonné ce qui suit :

Lorsque les agriculteurs auront effectué les deux tiers de leurs travaux personnels, ils pourront, s'il en est besoin, être requis par les maires pour effectuer les travaux d'automne incombant aux agriculteurs mobilisés ou dépourvus d'attelages à la suite des réquisitions militaires.

Les travaux ainsi exécutés seront payés aux ayants droit par les bénéficiaires, d'après un tarif fixé par les maires, sur avis du Conseil municipal.

Les agriculteurs et citoyens valides qui refuseraient d'obéir aux réquisitions forcées à la suite des réquisitions militaires.

Sur le champ de bataille de Haelenlez-Diest, et pendant que trois généraux visitaient la place ou les carabiniers et les lanciers avaient, en perdant 125 hommes,

tué 3.011 « hussards de la mort », un carabinier cycliste met pied à terre, tire cinq balles, abat au loin cinq ulhans, puis, se retournant vers le général divisionnaire qu'il escortait, balbutie : « Excusez, mon général, « ça » a été plus fort que moi ! »

Près d'Aerschot, un sergent du génie aperçoit un train chargé de soldats allemands; le mécanicien et le chauffeur sont descendus de leur locomotive, le sergent prend place et ramène, tout seul, trois cent vingt prisonniers, leurs armes et leurs munitions...

Les « piotes », les « lignards » se sont faits décimer sans jamais se plaindre; en France, le 9e, le 23e et le 25e de ligne eussent depuis longtemps reçu la croix de la Légion d'honneur. Ces régiments ont perdu tous leurs officiers et sont restés fidèlement à leurs postes. Les gendarmes ne le céderont en rien à ces braves troupiers. « Que n'ai-je dix mille gendarmes ! » s'écriait, récemment, un général belge. Et qui n'a entendu parler des petits *carapats*, — c'est le surnom populaire des carabiniers, — de ces tireurs merveilleux qui « descendent » leur homme à chaque coup, que les Allemands traitent de « diables verts » (les Allemands, décidément, voient des diables partout !), et dont ils ont mis la tête au prix de 25 marks ? Vingt-cinq marks, d'ailleurs, ce n'est guère : un bon *carapat* vaut plus que cela ! A Haelen, une compagnie de cette armée arrêta pendant huit jours un corps allemand tout entier.

Enfin, les Boches ont rendu justice eux-mêmes aux cavaliers, que dirige le général de Witt, aux artilleurs, « ces pointeurs colossalement forts », et aux pionniers.

Comment cette armée, du reste, ne serait-elle pas brave ? Elle est commandée par Albert Ier ! Durant un combat, il s'avance si loin vers le front qu'un *pote* dit à un camarade : « Faudrait qu'on lui défende de s'exposer ainsi ; pensez donc quel découragement ce serait s'il lui arrivait malheur ! »

La cloche du beffroi d'Arras s'est tue maintenant. Un ennemi sacrilège l'a réduite au silence dans sa haine pour tout ce qui est une chose de France. Mais nos villes sont comme les héros de l'antiquité : elles souffrent, elles luttent, elles pleurent, mais elles ne meurent point. Et nous entendrons bientôt à nouveau la chère voix de la cité d'Arras, annonçant la fin de ses misères et appelant les siens à la joie de la victoire.

Guerre maudite, nous te bénirons, si après nous avoir fait nous aimer tous en France, tu nous as appris à aimer la France dans son sol, dans ses monuments, dans ses villes et dans son passé !

Camille JULLIAN,  
de l'Institut de France.

## Pour parler aux « Boches »

Un officier nous demande de lui envoyer un *vocabulaire militaire* et sans faire pour interroger les Allemands, de tranchée à tranchée.

Pour les enfants des mobilisés. — Aux premiers jours de la guerre, des ouvriers du faubourg Saint-Antoine accourent à l'Université populaire : « Nous sommes mobilisés, dirent-ils aux administrateurs, nous partons. Mais qui va s'occuper de nos enfants ? Nous sommes veufs. Nous n'avons personne qui puisse les garder. Que deviennent les enfants ? »

— Confiez-nous les petits, fut la réponse, nous vous les soignerons bien.

L'engagement a été tenu. Tous ces mioches sont admirablement soignés, en compagnie d'autres, confiés depuis par des territoriaux ou des réfugiés. Ils sont aujourd'hui, au total, plus de 350 et l'on a fonda pour eux, avec le concours du ministre de l'Instruction publique et du Comité national, toute une « colonie des enfants de mobilisés » dans les hôtels et les villas d'Etretat, au bord de la mer. On leur fait la classe, on les distrai, on les éduque. Ils se portent bien, et de jeunes femmes dévouées leur servent de mamans. Leurs papas à l'armée peuvent se rassurer : tandis qu'ils risquent leur vie pour la patrie, leurs petits ne seront jamais abandonnés, ni maintenant ni plus tard, au vice et à la misère.

— On annonce la mort de M. Soubigou, député de Brest.

— Le général de brigade Roche, du cadre de réserve, vient de mourir à Chartres, à l'âge de soixante-treize ans.

— La ville de Chateaudun a célébré dimanche le quarante-quatrième anniversaire de l'héroïque défense qu'elle opposa aux Allemands le 18 octobre 1870.

— Six cents Espagnols sont arrivés à Perpignan pour contracter un engagement dans la légion étrangère pendant la durée de la guerre.

— Mme Gay-Lussac, née Hachette, dame de la Croix-Rouge, est morte à Paris, à la suite d'une maladie contractée en donnant des soins à des soldats blessés.

— Notre collaborateur, M. René Désiré au nom de l'Académie française, a fait, à la réunion annuelle de l'Institut, une lecture très intéressante sur « le Soldat de 1914 ».

— Le Conseil général d'Alger a voté, à l'unanimité, un secours de 500.000 fr. pour les populations des départements envahis.

— Un avion français monté par le caporal Strobli et le mécanicien David a pourvu et abattu un « taube » dans la région d'Amiens. Pilote et mécanicien ont regagné la médaille militaire.

— Le tribunal militaire de Genève a condamné de nombreux espions allemands.

— On envisage en Italie l'éventualité des élections générales pour consulter le pays sur la neutralité.

— Deux violentes secousses sismiques ont été ressenties dans la région de Turin. Plusieurs maisons endommagées.

— A Malte, trois cents volontaires, levés par John Ellis, se sont embarqués pour le continent.

— On mandate de Petrograd que l'empereur et l'imperatrice Alexandra-Fédorovna ont fait don de 200.000 roubles pour venir en aide aux populations polonaises.

— Le général de Moltke, chef de l'état-major général allemand, souffre d'une maladie du foie ; il a été remplacé dans ses fonctions par le général de Falkenhayn, ministre de la guerre.

— M. Victor Rey, gouverneur des colonies en retraite, âgé de soixante et un ans, — ancien volontaire de 1870, — s'est engagé pour la durée de la guerre comme simple canonnier servant au 24e d'artillerie. Il est sur le front avec son fils, engagé dans le même régiment.

— Le service de vigie sur Paris continue sans interruption. Trois avions ennemis n'ont pu approcher.

— Les étudiants belges pourront se faire immatriculer et inscrire dans les Facultés de l'Université de Paris avec dispense des droits d'immatriculation, d'inscription et de bibliothèque.

— Le roi des Belges a conféré à l'admiral Ronach la décoration de grand-officier de l'Ordre de Léopold, en témoignage de la bravoure et de la brillante conduite des troupes placées sous ses ordres pendant la défense de Dixmude.

— La colonie française de Porto-Rico a envoyé 10.000 cigares pour les soldats blessés. Elle compte adresser 100.000 cigarettes par mois pour les soldats qui sont au front.

— On télégraphie de Hambourg que le nombre d'ouvriers sans travail atteint 40.000. La situation commerciale est très critique.

— On annonce de Pontivy, la mort du général de brigade Védeaux, retraité, ancien combattant du Mexique et de 1870.

— La Société des gens de lettres a voté l'expulsion des membres adhérents allemands et autrichiens.

— La Société des auteurs et compositeurs a pris la même décision.

## BLOC-NOTES

— Le ministre de l'Instruction publique fait organiser la préparation physique et militaire de la jeunesse française en général et de la classe 1916 en particulier.

— Les versements de la Cochinchine à la souscription nationale dépassent aujourd'hui 1 million de francs.

— S. M. la reine Amélie de Portugal est simple infirmière de la Croix-Rouge à Londres.

— Les mandats adressés aux militaires, et non parvenus, sont remboursés, après enquête, à l'expéditeur.

— En France, il y aura cette année au moins 60 millions d'hectolitres de vin.

— Un groupe important de représentants de l'art, de la littérature et de la science russes, vient de publier une protestation en réponse au Manifeste des intellectuels allemands.

— On annonce la mort de M. Soubigou, député de Brest.

— Le général de brigade Roche, du cadre de réserve, vient de mourir à Chartres, à l'âge de soixante-treize ans.

— La ville de Chateaudun a célébré dimanche le quarante-quatrième anniversaire de l'héroïque défense qu'elle opposa aux Allemands le 18 octobre 1870.

— Six cents Espagnols sont arrivés à Perpignan pour contracter un engagement dans la légion étrangère pendant la durée de la guerre.

— Mme Gay-Luss

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

## Gouvernement militaire de Paris.

**Sapeur télégraphiste VANDUICK**, 1re compagnie télégraphique de l'armée : Étant de service le 29 septembre au poste téléphonique, par deux fois, s'est mis à la recherche de deux fantassins blessés, qu'il a ramenés sur son cheval en le conduisant à la main. A trois reprises différentes a fait à lui seul un prisonnier.

13<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant VUILLET**, 44<sup>e</sup> d'infanterie : S'est distingué tout particulièrement le 19 août en faisant, avec son seul peloton, mettre bas les armes à toute une compagnie allemande de 270 hommes commandée par un capitaine.

9<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant-colonel MAURY**, commandant le 13<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve le 26 septembre, son régiment étant attaqué par des forces ennemis considérablement supérieures, des plus belles qualités de courage, de coup d'œil et de ténacité, entraînant à la baïonnette sa troupe dans trois contre-attaques au cours de la journée, ce qui a permis de maintenir la position et de repeler l'assailant en lui infligeant des pertes sérieuses.

11<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Colonel CHAPES**, 19<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve en toutes circonstances d'une énergie, d'un sang-froid, d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Enfermé avec deux compagnies dans une maison, il a défendu jusqu'à la dernière minute le pont principal du village; blessé, il a dû être évacué après cette affaire. Ayant rejoint son poste, il s'est signalé à nouveau en s'emparant, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre, d'un point important de la position ennemie.

**Colonel BOUYSOU**, 64<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve dans tous les combats violents et ininterrompus où son régiment a été engagé d'une énergie, d'un sang-froid et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, et n'a pas hésité à se porter de sa personne, à diverses reprises, aux endroits les plus périlleux pour ramener ses hommes au feu.

**Captaine SAINT-MARTIN**, 116<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé grièvement en reconnaissant lui-même à travers bois un cheminement pour sa compagnie, ne voulut pas qu'on s'occupât de lui, exhortant ses hommes à continuer le combat.

**Captaine BAUDOT**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : A réussi, sous le feu des obusiers allemands et après de grandes difficultés, à amener une pièce dont l'avant-train avait été brisé par un obus; grièvement blessé et ramené sur l'avant-train de sa pièce, dit à son colonel : « Ils n'ont pas eu mon canon ! »

**Sous-lieutenant du réserve DUWEZ**, 93<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve d'un entraînement remarquable sous le feu; a préparé lui-même la rupture de clôtures de fils de fer pour faciliter la marche de sa section. Ayant été blessé à la tête, repris deux jours après son poste de combat, et a de nouveau donné le plus bel exemple de courage.

**Médecin aide-major LEMERLE**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : Pendant l'attaque de nuit d'un village, a sauvé l'échelon de la 4<sup>e</sup> batterie du 51<sup>e</sup>, grâce à son sang-froid et à son initiative.

**Adjudant OLLIVIER**, 118<sup>e</sup> d'infanterie : S'est maintenu toute la nuit du 22 au 23 août dans un village avec une fraction du 118<sup>e</sup>; a tué de sa main un officier allemand, et fait preuve de la plus grande bravoure.

**Sergent DUMONT**, 118<sup>e</sup> d'infanterie : Le 22 août, a rallié et ramené au feu une centaine d'hommes privés de chefs, réquisitionné le soir une voiture et évacué de nombreux blessés; le 23, a rallié et ramené au feu 200 réservistes; le 30 août, a rallié et conduit à l'assaut les éléments de plusieurs régiments.

**Sergent GRAUBY**, 118<sup>e</sup> d'infanterie : Le 22 août, est allé chercher sous le feu, avec huit soldats, le corps du capitaine de la 4<sup>e</sup> compagnie.

**Brigadier HERVIQU**, 2<sup>e</sup> chasseurs : Demande toujours la place la plus périlleuse, et cherche constamment à remonter le moral

de ses camarades. Placé en poste en avant de l'infanterie, l'a renseignée, puis, sous une pluie de balles, de sa propre initiative, par deux fois, s'est mis à la recherche de deux fantassins blessés, qu'il a ramenés sur son cheval en le conduisant à la main. A trois reprises différentes a fait à lui seul un prisonnier.

15<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Chef de bataillon MONTONZON-BRACHET**, chef d'état-major de la 25<sup>e</sup> division d'infanterie : A donné dans les circonstances les plus difficiles, notamment les 20 et 21 août, l'exemple de la plus froide intrepétité. Blessé grièvement le 17 septembre.

**Chef d'escadron JAHNET**, 36<sup>e</sup> d'artillerie : A fait preuve d'une bravoure héroïque en allant se placer, pour donner l'exemple à tous, à l'endroit le plus exposé d'une batterie d'artillerie, puis sous un feu extrêmement violent d'infanterie et de mitrailleuses allemandes. Grièvement blessé.

**Lieutenant de réserve BONNET**, 16<sup>e</sup> d'artillerie : A poussé dans la nuit un canon à 1,200 mètres en avant de sa batterie pour aider l'infanterie à progresser. A fait exercer dans la matinée par ce canon des tirs très efficaces, et est resté en position malgré une vive fusillade et le tir d'une batterie ayant été tué, a continué son service pendant trois-quarts d'heure jusqu'à ce que le corps de son chef ait pu être ramené à l'arrière.

**Sous-lieutenant PELLETIER**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : N'a cessé de donner l'exemple du plus grand courage en entraînant ses hommes avec un élan irrésistible. Blessé grièvement le 27 août.

**Sous-lieutenant SALZE**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé grièvement, n'a consenti à quitter la ligne de feu qu'après avoir remis le commandement à son sergent et s'être assuré jusqu'à la dernière minute le pont principal du village; blessé, il a dû être évacué après cette affaire. Ayant rejoint son poste, il s'est signalé à nouveau en s'emparant, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre, d'un point important de la position ennemie.

**Colonel BOUYSOU**, 64<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve dans tous les combats violents et ininterrompus où son régiment a été engagé d'une énergie, d'un sang-froid et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, et n'a pas hésité à se porter de sa personne, à diverses reprises, aux endroits les plus périlleux pour ramener ses hommes au feu.

**Captaine SAINT-MARTIN**, 116<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé grièvement en reconnaissant lui-même à travers bois un cheminement pour sa compagnie, ne voulut pas qu'on s'occupât de lui, exhortant ses hommes à continuer le combat.

**Captaine BAUDOT**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : A réussi, sous le feu des obusiers allemands et après de grandes difficultés, à amener une pièce dont l'avant-train avait été brisé par un obus; grièvement blessé et ramené sur l'avant-train de sa pièce, dit à son colonel : « Ils n'ont pas eu mon canon ! »

**Sous-lieutenant du réserve DUWEZ**, 93<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve d'un entraînement remarquable sous le feu; a préparé lui-même la rupture de clôtures de fils de fer pour faciliter la marche de sa section. Ayant été blessé à la tête, repris deux jours après son poste de combat, et a de nouveau donné le plus bel exemple de courage.

14<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Adjudant BONNARD**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : Sa batterie venant de subir des pertes sérieuses, et ayant notamment perdu l'unique officier qu'elle comptait indépendamment du capitaine, a réussi par son entraînement et son énergie à parer à toute défaillance et à assurer l'exécution correcte de la manœuvre.

**Captaine IMBERT**, 4<sup>e</sup> génie : A fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand dévouement dans différentes circonstances. Grièvement blessé le 16 septembre dans une charge à la baïonnette.

**Lieutenant LUFLADE**, 1<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Blessé grièvement, est mort en criant : « Vive la France ! »

**Captaine MARDUEL**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : A eu le bras emporté alors qu'il commandait sa batterie; est mort des suites de sa blessure. Avait fait preuve depuis le début de la campagne d'excellentes qualités de commandant de batterie.

**Captaine RONGIER**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : A réussi à retirer deux pièces de sa batterie placées sous un feu violent d'artillerie. Blessé de deux éclats d'obus et évacué, a repris son service trois jours après.

**Captaine THIERRY**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : N'a pas quitté son poste d'observation, quoiqu'il fut avec sa batterie sous un feu violent d'obusiers. Grièvement blessé, est mort le soir même des suites de ses blessures.

**Lieutenant LAENGERT**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : A été tué à son poste d'observation, alors qu'il continuait à commander sa batterie violente éprouvée par les obusiers.

**Lieutenant DUCHEMIN**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : Lorsque l'infanterie était obligée de se replier devant des forces ennemis importantes, a conservé en position une section de sa batterie, dépourvue de tout soutien et sous le feu de l'artillerie ennemie. A ainsi pu arrêter le mouvement de l'infanterie ennemie qui se trouvait à 1,000 mètres environ de la batterie et permettre le mouvement des avant-trains du reste de sa batterie. A toujours fait preuve depuis le début de la campagne d'un calme et d'un sang-froid admirables.

**Lieutenant VAULTRIN**, état-major de la 55<sup>e</sup> brigade d'infanterie : Atteint de deux blessures et le colonel commandant la brigade ayant été tué, a continué son service pendant trois-quarts d'heure jusqu'à ce que le corps de son chef ait pu être ramené à l'arrière.

**Sous-lieutenant CHENUT**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : Malgré deux blessures reçues le 20 août, a continué son service et a été tué le 26 août.

**Sous-lieutenant ROSAY**, 2<sup>e</sup> d'artillerie : A été tué d'un éclat d'obus, sur un point plus spécialement battu où il s'était placé pour maintenir par son exemple ses hommes dans le devoir. A été frappé au moment où, commandant le tir d'une voix ferme, il donnait en même temps des soins à un canonnier grièvement blessé, étendu sur ses genoux.

**Sous-lieutenant HEURTAUX**; **brigadier FOURDRALE**; **cavaliere BERRUYER**, 9<sup>e</sup> hussards : Étant en reconnaissance et apercevant une batterie française en danger, ont combattu à pied dans les tranchées abandonnées et s'y sont maintenus jusqu'au départ de la batterie. Le brigadier Fourdral ayant été blessé au ventre, le cavalier Berruyer a protégé son camarade qui se trouvait sur le point d'être entouré par l'ennemi.

**Médecin auxiliaire VIGNAL** et **soldat CONTAMIN**, étudiant en médecine, 30<sup>e</sup> d'infanterie : Ont fait preuve durant toute la campagne d'une énergie et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, allant sous un feu violent recueillir les blessés, évacuant souvent les derniers le front de nos troupes pour ne laisser aucun blessé aux mains de l'ennemi.

**Sergent GEVAUDAN**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : En présence d'un ennemi retranché et sur un terrain entièrement découvert, s'est porté à 200 mètres en avant pour aller, avec quatre hommes, relever un de ses chasseurs grièvement blessé.

**Sergent MOUNIER**, 99<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve, dans la journée du 25 au 26 septembre, d'une grande bravoure et d'une grande énergie.

**Sergent DREVON**, 99<sup>e</sup> d'infanterie : A fait un feu d'artillerie très violent qui déclinait sa troupe, maintenue les hommes sur le terrain conquis.

**Sergent CHABOIS**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : A toujours été au premier rang en toutes circonstances, entraînant admirablement l'unité qu'il commandait. S'est signalé également comme tireur de premier ordre.

**Caporal PEILLON**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : A toujours été prêt à se risquer pour remplir des missions périlleuses; modèle de bravoure et d'énergie.

**Cavaliere RIVAL**, 9<sup>e</sup> hussards : Envoyé en éclatette pour porter un renseignement, a eu son cheval tué sous lui; malgré le feu de l'infanterie allemande, a continué sa route la nuit, pendant 5 kilomètres, et a accompli sa mission.

**Caporal SILLANS**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : Particulièrement dévoué et courageux; sera d'exemple à sa compagnie sur la ligne de feu.

**Chasseur MARIN**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Grièvement blessé au cours d'une patrouille, a demandé avec insistance à rester sur le terrain afin d'épargner la vie de ses camarades qui voulaient l'empêcher.

**Lieutenant LUFLADE**, 1<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Blessé grièvement, est mort en criant : « Vive la France ! »

**Captaine MARDUEL**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : A eu le bras emporté alors qu'il commandait sa batterie; est mort des suites de sa blessure. Avait fait preuve depuis le début de la campagne d'excellentes qualités de commandant de batterie.

**Captaine RONGIER**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : A réussi à retirer deux pièces de sa batterie placées sous un feu violent d'artillerie. Blessé de deux éclats d'obus et évacué, a repris son service trois jours après.

**Captaine IMBERT**, 4<sup>e</sup> génie : A fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand dévouement dans différentes circonstances. Grièvement blessé le 16 septembre dans une charge à la baïonnette.

**Captaine MARDUEL**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : A eu le bras emporté alors qu'il commandait sa batterie; est mort des suites de sa blessure. Avait fait preuve depuis le début de la campagne d'excellentes qualités de commandant de batterie.

**Captaine RONGIER**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : A réussi à retirer deux pièces de sa batterie placées sous un feu violent d'artillerie. Blessé de deux éclats d'obus et évacué, a repris son service trois jours après.

**Soldat CECILLON**, brancardier au 30<sup>e</sup> d'infanterie : Son officier ayant été grièvement blessé, l'a pansé sous le feu; n'a pas voulu l'abandonner, et, malgré une violente fusillade, l'a emporté sur son dos au pas de course pour le soustraire aux Allemands qui l'entouraient.

**Cavaliere SAGE**, 9<sup>e</sup> hussards : Envoyé comme éclatette, est tombé dans un poste allemand, qu'il a franchi au galop; ayant eu son cheval tué sous lui, parvint à se dégager, prit son sabre, et, continuant sa route à pied, remplit complètement sa mission.

**Cannoneur RIVET**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : A rendu ses galons de brigadier dans une section d'ouvriers pour aller au feu. A été blessé en voulant secourir un de ses camarades qui venait d'être blessé grièvement.

15<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant FAURE DE LAMAURELLE**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Mortellement atteint pendant qu'il commandait sa section de mitrailleuses, n'a pas voulu que des hommes se risquent sous le feu pour le relever; a passé avec un sang-froid superbe le commandement de son unité, donnant ainsi un bel exemple de dévouement.

18<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Médecin-major CAZENEUVE**, 34<sup>e</sup> d'infanterie : Dans les circonstances les plus difficiles, n'a pas abandonné son ambulance, avec laquelle il a été fait prisonnier. Au moment où ses malades ont été évacués sur l'Allemagne, est rentré en France et a fourni les indications les plus complètes sur les blessures des militaires français traités par lui. Ces indications ont permis de rassurer de nombreuses familles sur le sort de leurs membres, blessés ou faits prisonniers.

20<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant-colonel DES MAZIS**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : Le 25 septembre 1914, a conduit brillamment son régiment sous un feu violent d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie, de 9 heures à 19 heures, et à cette heure, arrivé à 100 mètres de la liste d'un village, s'est porté devant la chaîne de tirailleurs à l'assaut de l'entrée principale de cette localité. Est tombé mortellement blessé et est décédé quatre heures après.

**Lieutenant-colonel HOFF**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : A conduit son régiment avec un sang-froid, un entraînement et une énergie remarquables à l'attaque d'un village; a été grièvement blessé au cours de cette attaque.

21<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Sous-lieutenant NEUVILLE**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : A brillamment enlevé sa compagnie, le 22 septembre, et la maintenu jusqu'à la nuit sous un feu des plus violents d'artillerie. A été tué à l'ennemi.

## Corps d'armée colonial.

**Captaine PEIGNOT**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : Depuis le commencement de la camp

moment où il portait sa section en avant sous un feu violent d'artillerie.

**Sous-lieutenant MARNIERES**, 43e d'infanterie coloniale : A été blessé très grièvement le 28 septembre d'un éclat d'obus pendant qu'il conduisait sa section à l'attaque.

**Lieutenant VALERY**, 88e d'infanterie : A pris le commandement de sa compagnie, le capitaine étant blessé, l'a menée au feu avec sang-froid et a été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant de réserve FORT**, 7e d'infanterie : A été grièvement blessé au cours d'un combat en conduisant sa section au feu, à l'attaque de tranchées ennemis, qu'il a réussi à occuper.

**Capitaine BLOSSE**, 9e d'infanterie : A commandé sa compagnie avec la plus grande énergie depuis le début de la campagne ; a reçu trois blessures, le 20 septembre, dans les tranchées avancées.

**Sous-lieutenant PROUET**, 11e d'infanterie : S'est fait remarquer par son énergie dans différents combats et a été blessé grièvement.

**Lieutenant BOULLE**, 20e d'infanterie : A été grièvement blessé au combat le 22 août ; a continué à diriger sa compagnie jusqu'au moment où, à bout de forces, il fut remplacé dans son commandement.

**Sous-lieutenant de réserve ARQUE**, 20e d'infanterie : Grièvement blessé, est resté à la tête de sa troupe pendant six jours et ne s'est laissé évacuer qu'après y avoir été formellement obligé par son chef de corps.

**Lieutenant BONNEVAL**, 18e d'artillerie : Belle conduite aux combats des 22, 23, 6, 7 et 8 septembre, où une blessure grave a déterminé son évacuation.

**Capitaine FENGA**, 83e d'infanterie : Blessé très grièvement le 22 août en ramenant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis.

**Lieutenant FARGUES**, 83e d'infanterie : A montré la plus belle vaillance et la plus grande sérénité après avoir été blessé grièvement.

**Sous-lieutenant de réserve GUINCHAN**, 83e d'infanterie : Blessé grièvement à l'épaule en conduisant sa section sous une pluie de balles. N'a abandonné son commandement qu'après avoir été blessé une seconde fois.

**Capitaine BARCET**, 23e d'artillerie : Grièvement blessé à son poste de commandement en butte au feu intense de l'ennemi.

**Lieutenant MIALHE**, 23e d'artillerie : Grièvement blessé alors qu'il commandait sous le feu de l'ennemi, avec le plus grand calme et la plus grande énergie, le tir de la 2e batterie placée sous ses ordres.

**Lieutenant de réserve COURTOIS DE VILLE**, 23e d'artillerie : Grièvement blessé à la jambe le 3 septembre. Très belle conduite au feu.

**Lieutenant ESCARMEL**, 209e d'infanterie : Blessé grièvement dans la matinée du 25 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'au soir. A été évacué le lendemain.

**Capitaine MASSOL**, 57e d'artillerie : A réussi, le 28 août, par son sang-froid et son énergie, à sauver, sous le feu de l'artillerie ennemie, le matériel d'une batterie voisine de la sienne. A été grièvement blessé le 17 septembre.

**Capitaine GAZALS**, état-major de la 67e brigade d'infanterie : Blessé gravement à la tête et à l'épaule aux côtés de son général de brigade tué, est venu rejoindre son poste avant la guérison de ses blessures.

**Lieutenant BARTHES**, 57e d'artillerie : Après avoir eu au feu la plus brillante bravoure, a été atteint, le 9 septembre, près d'une ferme, d'une très grave blessure qui a nécessité l'amputation d'un membre.

**Capitaine PATOUX**, état-major de la 3e division d'infanterie : Blessé grièvement pendant qu'il rédigeait un ordre urgent à proximité d'un terrain systématiquement battu par l'artillerie.

**Capitaine SALVAN**, 51e d'infanterie : Blessé, a continué à exercer le commandement de son unité, ne s'est retiré que deux heures après, atteint de trois nouvelles blessures très sérieuses.

**Lieutenant VERGAVAIN**, 87e d'infanterie : A entraîné sa section à l'avant avec un courage admirable et a été blessé trois fois.

**Sous-lieutenant FOMBRETEAU**, 87e d'infanterie : A conduit avec vigueur et entraîn sa section jusqu'à l'abordage et a été grièvement blessé.

**Capitaine PETIN**, 91e d'infanterie : Blessé gravement au cours d'une charge à la baïonnette, n'a quitté son commandement que plusieurs heures après et sur l'ordre de son chef de bataillon.

**Sous-lieutenant PICACHE**, 147e d'infanterie : Blessé grièvement en s'élançant à l'assaut, a dit à ses hommes qui se précipitaient pour le relever : « Laissez-moi, mes amis, vous allez vous faire tuer. »

**Capitaine WEULF**, 9e bataillon de chasseurs : Très grièvement blessé en conduisant sa compagnie dans une charge à la baïonnette.

**Capitaine BOUCHER**, 9e bataillon de chas-

seurs : Blessé grièvement à la tête de sa compagnie au moment où il la conduisait à l'attaque d'un village.

**Capitaine DERENDINGER**, 9e bataillon de chasseurs : Blessé grièvement à la tête de sa compagnie au moment où il la conduisait à l'attaque d'un village.

**Capitaine CHAUSSE**, 77e d'infanterie : Brillaute conduite au cours de plusieurs combats. Grièvement blessé à la tête de sa compagnie.

**Capitaine ANGELY**, 68e d'infanterie : Frappé de quatre blessures, a conservé le commandement de sa compagnie pour défendre un village qu'il venait d'occuper après un combat à la baïonnette.

**Sous-lieutenant de réserve BAUDOUIN**, 77e d'infanterie : Commandant sa compagnie étant seul officier, l'a ramenée en avant. A réussi à la lancer à la baïonnette sur les Allemands qui pénétraient dans la tranchée qu'elle venait d'abandonner. Est tombé grièvement blessé d'une balle à l'épaule ; n'a quitté sa compagnie que lorsqu'elle eut réoccupé sa position. Avant d'accepter d'être pansé, a rendu compte au colonel de la situation.

**Lieutenant PERRIER**, 3e d'artillerie : Grièvement blessé, a donné le plus bel exemple de calme et d'énergie à tout son personnel, qu'il a tenu à conduire lui-même dans une tranchée voisine, le service des pièces étant devenu momentanément impossible en raison de l'intensité du tir.

**Capitaine MOUFFLET**, 62e bataillon de chasseurs : Après avoir combattu toute une journée, a été grièvement blessé en cherchant un passage à sa compagnie à travers une localité occupée par l'ennemi.

**Lieutenant QUILLIEN**, pilote de la 9e escadrille : A effectué des reconnaissances à longue portée dès les premiers jours de la mobilisation. A fait la plupart de ces reconnaissances à longue portée étant seul à bord, et a fourni des renseignements précis et fructueux. A, à l'heure actuelle, parcouru plus de 4,000 kilomètres, dont la moitié au moins au-dessus du territoire ennemi et sous le feu de l'artillerie ennemie.

**Lieutenant BORDES**, pilote de la 5e escadrille : Depuis le début des opérations, a exécuté avec succès des reconnaissances au-dessus de l'ennemi. Comme passager, a bombardé une gare et un parc d'artillerie ennemis. Pendant la deuxième partie de cette reconnaissance, a dû maintenir avec sa ceinture, étant à cheval sur le moteur, une pièce brisée par les balles et dont la rupture complète aurait entraîné la chute de l'avion.

**Capitaine FOURNIER**, observateur en aéroplane : A fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie en exécutant des reconnaissances aériennes poussées jusqu'à 150 kilomètres en pays ennemi. A souvent rencontré et combattu des avions allemands et a eu maintes fois son appareil atteint par des balles, sans jamais se laisser détourner de son itinéraire.

**Chef de bataillon MOREAU**, 23e d'infanterie coloniale : Brillante conduite au feu. Blessé par un éclat d'obus, a refusé de se faire panser.

**Capitaine BARE**, 4e d'infanterie coloniale : Brillante conduite au feu. A eu la cuisse traversée par une balle.

**Capitaine CLEMENCON**, état-major de la 2e division d'infanterie coloniale : Ayant eu la cuisse traversée par une balle, a rejoint sa division aussitôt sa blessure cicatrisée.

**Capitaine GUILLEMENET**, 22e d'infanterie coloniale : Blessé de deux balles, l'une au côté droit, et l'autre au côté gauche, a encore accompagné son régiment pendant trois jours. Evacué, revint au feu ses blessures à peine fermées. Blessé de nouveau à la tête de sa compagnie.

**Lieutenant GARNIER**, 21e d'infanterie coloniale : Brillante conduite au feu. Légèrement blessé, est resté sur le front. Blessé de nouveau à la cuisse et à la jambe, a dû être emporté pour être soigné.

**Capitaine AUJAC**, 3e d'infanterie coloniale : A brillamment conduit sa compagnie au feu. Grièvement blessé.

**Capitaine CONIL**, 24e d'infanterie coloniale : Blessé à l'épaule, a conservé le commandement de sa compagnie. N'a cessé de donner en toutes circonstances l'exemple du sang-froid et de la bravoure.

**Sous-lieutenant de réserve SCHCEFLER**, 21e d'infanterie coloniale : Brillante conduite au feu. Grièvement blessé au ventre.

**Capitaine CHRETIEN**, 1er d'artillerie coloniale : Très belle conduite au feu, où il a maintenu sa batterie malgré des rafales violentes.

**Lieutenant COLIN**, 3e d'artillerie coloniale : Conduite distinguée au cours des nombreux engagements où sa batterie a pris part. Très grièvement blessé.

**Capitaine BOUILLIER**, 3e d'artillerie coloniale : Très grièvement blessé de plusieurs éclats d'obus à la face, à la joue, à l'oreille, au bras, aussitôt pansé, a repris sa place, qu'il a abandonnée due sur l'ordre du médecin-chef.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la Médaille militaire :

**Adjudant LUISET**, 11e bataillon de chasseurs : Blessé, a continué à faire progresser la compagnie qu'il commandait ; n'a pas arrêté que frappé d'une deuxième balle, qui l'a atteint grièvement à la poitrine.

**Adjudant DURAND**, 22e d'infanterie : A conduit brillamment et bravement sa section au feu et a été blessé grièvement.

**Adjudant DUBUSSON**, 51e d'infanterie : Blessé, a conservé le commandement de sa section et l'a enlevée à la charge jusqu'à ce qu'une nouvelle blessure le mette hors de combat.

**Adjudant REGHEM**, 8e d'infanterie : Blessé très grièvement le 15 août, en entraînant sa section à l'attaque.

**Adjudant CARON**, 73e d'infanterie : Blessé dangereusement au cours d'un combat en entraînant sa section.

**Adjudant DENIS**, 110e d'infanterie : S'est fait remarquer par son calme et son énergie au cours d'un combat.

**Adjudant CONTY**, 127e d'infanterie : Blessé gravement au cours d'un combat, a maintenu sa section sous le feu de l'ennemi.

**Adjudant PELLISSIER**, 15e d'artillerie : Très belle conduite au feu où il a montré sous la canonnade autant de sang-froid que d'entrain qu'il a su communiquer à sa section.

**Adjudant DERBIER**, 6e tirailleurs indigènes, détaché au 4e zouaves : Sous-officier merveilleux de sang-froid et de courage ; exemple pour tous de l'esprit de sacrifice poussé jusqu'à l'extrême limite.

**Adjudant BOUTEILLE**, 4e tirailleurs : A pris part à toutes les affaires de la compagnie, et s'est particulièrement distingué le 30 août.

**Adjudant de réserve SCHULTZ**, 77e d'infanterie : A montré la plus grande bravoure et a remarquablement conduit sa section au feu. A été blessé sur une position qu'il tenait depuis quatre jours.

**Adjudant BAZILLON**, 4e tirailleurs indigènes : A pris part à toutes les affaires de la compagnie, et s'est particulièrement distingué le 21 septembre. A été blessé au pied au cours de la journée.

**Adjudant LORSON**, 4e zouaves : Très belle conduite au feu. Blessé grièvement.

**Adjudant SOURIOL**, 68e d'infanterie : Très belle conduite au feu, très énergique. A reçu deux blessures.

**Adjudant de réserve BERNARD**, 18e bataillon de chasseurs : Bravoure extrême ; grièvement blessé.

**Adjudant BOITEAU**, aviateur, escadrille V. 14 : Services distingués en effectuant des reconnaissances. A atterri sous un feu violent de l'artillerie lourde ennemie.

**Adjudant BRAYER et sergent réserviste MARTIN**, 33e d'infanterie : Se sont très brillamment comportés et ont secondé énergiquement leur capitaine au cours d'une retraite de quinze jours en arrière des lignes ennemis.

**Maréchal-des-logis DECUGIS**, 15e d'artillerie : Sous-officier modèle qui s'est brillamment conduit au cours d'un combat où il a été grièvement blessé.

**Sergent-major ZWILLING**, 62e d'infanterie : Ayant combattu toute la journée du 29 septembre, et sa section ayant épousé ses munitions, a enlevé celle-ci pour la jeter à la baïonnette sur l'ennemi. Blessé grièvement, a continué à commander sa section avec une énergie au-dessus de tout éloge. N'a consenti à se laisser soigner que sur l'ordre formel de son chef de corps, dans l'espérance que les soins l'arrêteraient son retour à la tête de sa troupe.

**Sergent-major VILLERET**, 135e d'infanterie : Quoique grièvement blessé, a dirigé le feu de sa compagnie, et en battant en retraite, a continué de faire faire le coup de feu à sa section.

**Sergent-major BURGER**, 4e zouaves : Très belle conduite au feu. Blessé.

**Sergent réserviste KLEIN**, 1er bataillon de chasseurs : A établi sa demi-section sur un point important, l'y a maintenue définitivement malgré des rafales d'artillerie qui en avaient chassé la veille les premiers occupants. A été blessé grièvement.

**Maréchal-des-logis réserviste CHEVILLON**, automobiliste : A été attaqué par un fort parti ennemi au retour d'une reconnaissance ; blessé très grièvement de deux coups de feu et d'un coup de lance.

**Maréchal-des-logis GUILLON**, 5e d'artillerie : Conduite particulièrement héroïque au cours du bombardement d'un fort.

Le Gérant : G. CALMÉS.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILHOU